

Les chorèmes : Approche critique d'un concept transversal

*Débat entre **Jean François DENEUX** (agrégé de géographie, maître de conférence à l'université de Paris X-Nanterre), et **Olivier FRANCOMME** (Doctorant à Paris-X en Sciences de l'Education).
Transcription par **Philippe BERNIER**, complétée par les notes des intervenants.*

Olivier FRANCOMME : Je suis enseignant de l'école publique, dans le Primaire, et j'ai eu le projet de suivre le cheminement des élèves sur trois générations, selon les déterminants des parcours scolaires et professionnels (cf Cahiers de l'Ecole n°8).

Or, le domaine de l'éducation n'offrait pas de perspectives neuves. Je me suis tourné vers un autre domaine, celui de la géographie car celui-ci permettait de mettre en évidence l'empreinte des choix des parcours scolaires, mais également l'empreinte de l'histoire et des changements.

Je suis entré au Centre d'Etudes Géographiques d'Amiens, qui est très important en termes de personnels, de recherche, d'enseignement et de production institutionnelle avec de gros crédits régionaux et nationaux.

J'ai donc posé l'hypothèse de la validité de la "chorématique" pour mettre en évidence l'objet de ma recherche.

Jean François DENEUX : Je rappelle que le terme "chorème" est un néologisme forgé par un géographe nommé Roger Brunet en 1980 (publication dans la revue Espace Géographique). Il provient du grec *chôra* qui signifie "lieu, région, espace" et de la terminaison "ème" qui provient de l'influence de la linguistique structurale. Selon Brunet, ce concept jouait le rôle du chaînon manquant de la géographie.

Il y a beaucoup de sous-entendus dans un tel concept qui ont suscité une vive polémique dans le milieu des géographes. Actuellement, son emploi est tombé en désuétude.

Olivier FRANCOMME : Il est vrai que ce concept implique une vision théorique de la géographie humaine. Ainsi, l'espace géographique est défini comme un produit social et structuré dont les principes fondamentaux d'analyse sont ceux de la systémique (cohérence des systèmes, boucle de rétroaction...) selon une approche structurale. Il existerait des lois de l'espace géographique et de la production de cet espace. Les systèmes géographiques sont envisagés dans leur dynamique avec des transformations lentes dont les effets peuvent cependant être importants sur les populations (montée des eaux par exemple).

Les microstructures sont appelées "chorèmes" et présentent l'intérêt de rendre visible les trajectoires éducatives et intelligibles les stratégies humaines.

Jean François DENEUX : En tant que géographe, je dois reconnaître que les mérites des chorèmes sont réels car ils constituent une réflexion pour dégager les caractères essentiels des individus. L'analogie avec une caricature est parlante, le chorème est une représentation simplifiée.

La réflexion de Brunet l'a conduit à la notion de "structure de l'espace" avec des agencements de lignes, d'aires, de points, de réseau, de tropisme et des configurations majeures hiérarchisées ainsi qu'une dynamique territoriale, sociale, économique et humaine.

Maintenant, il me faut évoquer les inconvénients d'une telle conception.

On observe un passage à l'idée selon laquelle il existe des forces structurantes en deçà et au-delà de l'histoire des sociétés, en expulsant la singularité et la liberté humaine. Comment alors expliciter la différenciation des territoires humains ?

Est ce que ces lois imposent la configuration de l'espace ou est ce la société qui produit cet espace ?

Il y a donc deux axes : une technique de production en fonction de l'espace et du temps, et une technique d'encadrement.

S'il existe des lois de l'espace, les hommes ne sont-ils pas réduits à des insectes sociaux ?
C'est le problème avec Brunet, celui d'un "produit social" avec la question du choix ou du déterminisme.

Il me semble que la démarche la plus proche de la chorématique est le constructivisme au sens artistique : l'expression de l'essence de l'univers au moyen de formes simples.

Jacques PAIN : Le courant structuraliste a amené aux mêmes problèmes dans d'autres domaines : en psychanalyse avec Lacan et les mathèmes, en ethnologie avec Lévi-Strauss.
Je pensais également à Deligny avec les "lignes d'erre".

Olivier FRANCOMME : Il y a aussi Cyrulnik avec les trajectoires des adultes par rapport aux enfants.

Quand j'ai fait mon séjour en Amazonie, je cherchais une carte de la région. Sur les cartes officielles, gouvernementales, un tiers du territoire manquait. Quand j'ai pu trouver une carte par d'autres sources, on m'a appris qu'il n'y avait personne dans cette zone, qu'on n'y allait pas. En fait, c'est un endroit d'on ne revient pas : tous ceux qui s'y rendent sont morts.

Chez Brunet, il y a une formalisation, une géographie théorique. Cela m'a permis de formaliser progressivement des modèles graphiques pour représenter les villages situés dans cette zone inaccessible : les "palenque". Les "palenqueros" sont les descendants des esclaves noirs qui se sont échappés à la descente du bateau. La décoration des villages comporte toujours des représentations d'animaux africains qu'ils n'ont jamais vu. Ils se sont organisés en structure guerrière pour résister aux blancs et aux colons.

Si j'avais utilisé la carte officielle de Carthagène, je n'aurais rien vu car elle n'offre pas d'informations. La démarche chorématique a mis en évidence les résultats de la recherche sur les stratégies éducatives des populations indigènes et noires de la Grande Expédition Humaine, et le déplacement de ces populations lors des phases de croissance démographique. Par exemple, il existe un très gros "palenque" à Cathagène qui est invisible sans cet outil.

Les étapes de la formalisation chorématique des résultats des enquêtes ont également permis de mettre en évidence des stratégies parentales différenciées. Je ne suis pas arrivé aux mêmes conclusions générales que Brunet pour lequel les contraintes environnementales l'emportent sur les déterminismes humains.

Jean François DENEUX : Je me pose la question de savoir pourquoi utiliser les chorèmes au lieu de l'analyse de l'organisation sociale car son usage entraîne un cortège de signifiants liés à l'approche structuraliste. Existe-t-il des lois *de* l'espace et pas *dans* l'espace ?

Olivier FRANCOMME : Ce terme m'a été proposé par mon directeur de thèse. Brunet s'est rendu compte lui-même que ça ne marchait pas. J'y vois surtout un intérêt en tant qu'outil graphique, pour distinguer les aires traditionnelles et non-traditionnelles chez les indigènes.

Jean François DENEUX : Brunet a proposé entre 1960 et 1990 un matériel qui a fait faire un progrès dans la représentation graphique, avec un ensemble de signes repris par les autres géographes.

Jean Marie BATAILLE : Alain Vulbeau a distingué tout à l'heure les concepts "cadres" des concepts "maîtres". Est ce que les chorèmes ne feraient pas partie d'un outillage, et non des concepts "maîtres" ?

Jean François DENEUX : Tout à fait, ils correspondent à un outil mais non au fondement de l'outil.

Jacques PAIN : Il faut se rappeler du débat des années 70 avec la fascination pour une science qui prétendait organiser tous les champs des sciences humaines.

Olivier FRANCOMME : Brunet encourageait l'interdisciplinarité (philosophie, biologie, sciences sociales, physique), je l'ai aussi utilisé pour cette raison : une sociologie dans la géographie.

Jacques PAIN : Je me rappelle que dans ton rapport de thèse, un géographe se demandait s'il ne fallait pas sortir de la géographie.

Olivier FRANCOMME : Pendant la soutenance de la thèse, il y a eu beaucoup d'invectives entre les membres du jury, entre les géographes plus qu'entre sociologues et géographes, ce à quoi je m'attendais.

Jean François DENEUX : Il s'agit d'un débat classique de géographes, un peu dépassé actuellement.

Olivier FRANCOMME : Les chorèmes m'ont permis de visualiser les trajectoires de vie à partir de quelques principes, quelques thèmes. Avec la cartographie, je n'aurais rien vu. Mais il faut éviter le passage à la théorisation.

Jean François DENEUX : La cartographie ne relève d'ailleurs plus des géographes.

Olivier FRANCOMME : Le passage par la carte est nécessaire comme première étape.

Jacques PAIN : C'est intéressant cette ouverture de la géographie.

Jean François DENEUX : Il y a surtout eu une ouverture aux Sciences Naturelles pendant un siècle puis aux Sciences Humaines depuis les années 70.

Alain VULBEAU : A chaque fois, la géographie dévoile des espaces qui n'étaient pas visibles pour les sociologues : c'est une autorisation que se donnent les disciplines.

Olivier FRANCOMME : A partir des aires traditionnelles et non-traditionnelles indigènes, on peut définir les zones où les hommes peuvent survivre. Les guerres du caoutchouc ont amené une circulation dans ces aires or, ceux qui respectaient la distinction traditionnelles/non-traditionnelles survivaient. Il y a d'ailleurs eu une alliance entre des communautés d'origine différente.

Jean François DENEUX : Le problème réside uniquement dans l'emploi du terme "chorème" car il est très connoté dans la communauté géographique à la différence par exemple de "schéma".

Jacques PAIN : Pour finir, je voudrais dire que cette discussion autour de la transversalité est très importante. En pédagogie institutionnelle, il y a la thèse d'Aïda Vasquez dans laquelle elle a réalisé un gros travail sur la transposition des termes psychanalytiques dans le champ de la pédagogie. Je pense en particulier à une partie de sa thèse, non-publiée, qui a servi de base au glossaire repris par la pédagogie institutionnelle.